

FRANÇAIS

Durée : 3 heures

L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.

Cette épreuve a pour objectif d'évaluer la qualité de la formulation écrite et la correction de la langue (orthographe et grammaire). Elle comporte trois parties :

- 1) Analyse en 150 mots (marge de 10 % en plus ou en moins tolérée) d'un texte de 750 mots environ, en lien avec le programme des œuvres étudiées. (notée sur 8 points) *voir page 2.*
- 2) Une question de vocabulaire portant sur deux mots du texte, à définir dans leur contexte. (notée sur 2 points) *voir page 3.*
- 3) Un développement d'une page et demi environ, à partir d'une citation extraite du texte ; ce développement devra s'appuyer sur les trois œuvres du programme de l'année. (noté sur 10 points) *voir page 3.*

1) Analyse du texte en 150 mots (avec une marge de 10% en plus ou en moins). (notée sur 8 points)

Indiquer le nombre de mots à la fin de l'analyse. (Au sens où l'entendent les typographes ; par exemple : il n'est pas, c'est-à-dire, le plus grand, comptent respectivement pour 4,4, 3 mots)

Il y a deux sortes d'*imagination*, l'une qui consiste à retenir une simple impression des objets; l'autre qui arrange ces images reçues, et les combine en mille manières. La première a été appelée *imagination passive*, la seconde *active*; la passive ne va pas beaucoup au-delà de la mémoire, elle est commune aux hommes et aux animaux; de là vient que le chasseur et son chien poursuivent également des bêtes dans leurs rêves, qu'ils entendent également le bruit des cors; que l'un crie, et que l'autre jappe en dormant. Les hommes et les bêtes font alors plus que se ressouvenir, car les songes ne sont jamais des images fidèles; cette espèce d'*imagination* compose les objets, mais ce n'est point en elle l'entendement qui agit, c'est la mémoire qui se méprend.

Cette *imagination passive* n'a pas certainement besoin du secours de notre volonté, ni dans le sommeil, ni dans la veille; elle se peint malgré nous ce que nos yeux ont vu, elle entend ce que nous avons entendu, et touche ce que nous avons touché; elle y ajoute, elle en diminue: c'est un sens intérieur qui agit avec empire; aussi rien n'est-il plus commun que d'entendre dire, *on n'est pas le maître de son imagination*.

C'est ici qu'on doit s'étonner et se convaincre de son peu de pouvoir. D'où vient qu'on fait quelquefois en songe des discours suivis et éloquents, des vers meilleurs qu'on n'en ferait sur le même sujet étant éveillé? Que l'on résout même des problèmes de mathématiques? Voilà certainement des idées très combinées, qui ne dépendent de nous en aucune manière. Or, s'il est incontestable que des idées suivies se forment en nous, malgré nous, pendant notre sommeil, qui nous assurera qu'elles ne sont pas produites de même dans la veille? Est-il un homme qui prévioie l'idée qu'il aura dans une minute? (...)

Cette faculté passive, indépendante de la réflexion, est la source de nos passions et de nos erreurs. Loin de dépendre de la volonté, elle la détermine, elle nous pousse vers les objets qu'elle peint, ou nous en détourne, selon la manière dont elle les représente. L'image d'un danger inspire la crainte; celle d'un bien donne des désirs violents : elle seule produit l'enthousiasme de gloire, de parti, de fanatisme; c'est elle qui répandit tant de maladies de l'esprit, en faisant *imaginer* à des cervelles faibles fortement frappées, que leurs corps étaient changés en d'autres corps; c'est elle qui persuada à tant d'hommes qu'ils étaient obsédés ou ensorcelés, et qu'ils allaient effectivement au sabbat, parce qu'on leur disait qu'ils y allaient. Cette espèce d'*imagination* servile, partage ordinaire du peuple ignorant, a été l'instrument dont l'*imagination* forte de certains hommes s'est servie pour dominer. C'est encore cette *imagination passive* des cerveaux aisés à ébranler, qui fait quelquefois passer dans les enfants les marques évidentes d'une impression qu'une mère a reçue; les exemples en sont innombrables, et celui qui écrit cet article en a vu de si frappants, qu'il démentirait ses yeux s'il en doutait; cet effet d'*imagination* n'est guère explicable, mais aucun autre effet ne l'est davantage. On ne conçoit pas mieux comment nous avons des perceptions, comment nous les retenons, comment nous les arrangeons. Il y a l'infini entre nous et les premiers ressorts de notre être.

L'*imagination active* est celle qui joint la réflexion, la combinaison à la mémoire; elle rapproche plusieurs objets distants, elle sépare ceux qui se mêlent, les compose et les change; elle semble créer quand elle ne fait qu'arranger, car il n'est pas donné à l'homme de se faire des idées, il ne peut que les modifier. (...)

Ce n'est pas cette sorte d'*imagination* que le vulgaire appelle, ainsi que la mémoire, l'*ennemie du jugement*; au contraire, elle ne peut agir qu'avec un jugement profond. Elle combine sans cesse ses tableaux, elle corrige ses erreurs, elle élève tous ses édifices avec ordre. Il y a une *imagination* étonnante dans la mathématique pratique, et Archimède avait au moins autant d'*imagination* qu'Homère. C'est par elle qu'un poète crée ses personnages, leur donne des caractères, des passions; invente sa fable, en présente l'exposition, en redouble le noeud, en prépare le dénouement; travail qui demande encore le jugement le plus profond, et en même temps le plus fin.

Voltaire, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences et des arts*. Article « Imagination » 1765

2) Question de vocabulaire (notée sur 2 points).

Expliquez le sens des deux mots suivants dans le contexte de l'extrait :

- « empire » (l. 12)

- « servile » (l. 27)

3) Développement (une page et demie environ) (noté sur 10 points) :

Voltaire dit de l'imagination « elle semble créer quand^(*) elle ne fait qu'arranger » (l. 36 – 37). Dans quelle mesure cette affirmation rend-elle compte de la notion de « puissances de l'imagination » telle qu'elle est présentée dans les œuvres de Cervantès, Malebranche et Proust qui figurent au programme ?

(*) quand = alors que
